

# Beaux Arts

magazine

VISITE PRIVÉE

**MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE :**

## «LES ŒUVRES D'ART SONT DES CONCENTRÉS D'HUMANITÉ»

**IL EST L'UN DES PLUS IMPORTANTS ENTREPRENEURS FRANÇAIS. GRAND MÉCÈNE, CE PHILANTHROPE RÉVÈLE POUR LA PREMIÈRE FOIS AU MUSÉE DU QUAI BRANLY LES CHEFS-D'ŒUVRE DE SA COLLECTION ÉCLECTIQUE, MÉLANT ARTS AFRICAÏN ET OCÉANIEN, ART ABSTRAIT, STREET ART... ENTRETIEN EXCLUSIF.**

PROPOS RECUEILLIS PAR FABRICE BOUSTEAU • PHOTOS CECIL MATHIEU POUR BEAUX ARTS MAGAZINE



**Comment s'est construite votre culture artistique ?**

Je suis de formation classique et humaniste. Grâce à ma famille – surtout ma mère – et à ma formation scolaire, j'ai fréquenté les arts très tôt. Ma mère est tombée malade de la tuberculose quand j'avais 10-11 ans : elle m'envoyait alors, du sanatorium où elle était soignée, des reproductions de la chapelle décorée par Matisse, ainsi que des cartes postales où elle me recommandait d'aller voir tel ou tel tableau du Louvre. *Le Joueur de fifre* de Manet, par exemple, qui y était exposé. Et bien que ma famille ne soit pas fortunée, j'ai fréquenté plus tard les galeries, en particulier celle de Denise René, très avant-gardiste, mais aussi celle des Maeght, rue La Boétie. Nous étions alors dans les années 1960. En même temps, gravitaient dans mon entourage le metteur en scène Bertrand Castelli et Jean-Michel Ribes, beau-fils du peintre Jean Cortot. Je vivais dans un univers culturel.

**Quelle est la première œuvre que vous ayez achetée ?**

À 22 ans, j'ai acquis une lithographie de Bernard Buffet et un Vasarely, que j'ai encore chez moi même si j'y suis moins attaché. Le premier vrai tableau que j'ai acheté, entre 1960 et 1970, était un Maria Helena Vieira da Silva. J'ai toujours pensé que les artistes étaient à l'avant-garde, qu'ils nous aidaient à mieux comprendre la société car ils expliquent de manière sensible les événements qu'ils vivent, et même parfois les anticipent. À l'époque, je m'intéressais à la façon dont les peintres, qui étaient mes contemporains, interprétaient la vie. Mais il faut avouer que si j'en avais eu les moyens, j'aurais peut-être acheté des impressionnistes plutôt que des lithographies de peintres abstraits contemporains !

**La partie moderne et contemporaine de votre collection est justement essentiellement abstraite. Cela correspond-il à votre conception de l'art comme un support de contemplation et de pensée ?**

Je ne pense pas être un contemplatif. Je suis réactif et quand une œuvre me plaît, je l'acquiers. Chez moi, le coup de cœur est fondamental dans la décision d'achat. Mais je ne suis pas non plus analytique : je ne fais pas une étude approfondie pour savoir si telle œuvre entre dans tel schéma de pensée. Il faut en revanche que la pièce achetée fasse sens. C'est primordial.

**Êtes-vous d'accord si je qualifie votre goût pour l'art contemporain d'assez classique ?**

Ce n'est pas tout à fait juste. À l'heure actuelle, grâce à mon épouse Véronique, et toujours dans la même démarche de compréhension de la période contemporaine, nous nous intéressons au street art. Nous possédons quelques tableaux qui ne sont pas présentés dans l'exposition. De même, nous



① MARTIN BARRÉ *63Cf*, 1963  
② JACQUES LIPCHITZ  
*Baigneuse assise*, 1917

«CETTE PILEUSE DE MIL DOGON DATE DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE. JACQUES CHIRAC L'ADORE. SI VOUS L'ORIENTEZ DE TELLE OU TELLE MANIÈRE, ELLE SOURIT OU NE SOURIT PAS.»

suivons des artistes coréens, dont la vision du monde et de l'existence est unique au monde. Cela est dû à leur proximité avec la Chine, à ce qu'ils ont enduré avec le Japon et à la protection que les Américains leur accordent. Depuis un certain temps, nous accompagnons quelques-uns de ces artistes. L'un d'entre eux est installé à Auvers-sur-Oise. Nous lui avons acheté des œuvres, nous discutons avec lui. Nous voyageons aussi en Asie pour visiter des musées, des galeries. Nous avons fait de même à Cuba, en novembre dernier, car il était fascinant de voir, dans le cadre de l'ouverture, comment des peintres cubains exposaient, de manière brutale, ce qu'ils avaient dans le cœur et dans l'âme. Nous avons rapporté deux ou trois tableaux. Il me semble donc que nous sommes bien intégrés aux évolutions du monde sur le plan esthétique, grâce au contact que nous avons avec les artistes, des collectionneurs, des maisons de ventes.

#### Comment s'est passée votre rencontre avec les arts africains ?

Je les connaissais indirectement, car si l'on se penche un peu sur les réflexions de Paul Cézanne quant à la manière de peindre les formes, on s'aperçoit qu'il est l'un des premiers à les restructurer. Si l'on creuse davantage, il apparaît comme une évidence que les masques africains sont à l'origine de l'art moderne et du cubisme de Braque et Picasso. Tout cela faisait que je connaissais les arts «primitifs», sans en être le moins du monde expert.

J'ai évolué progressivement. Je suis d'une génération qui ne voyageait pas beaucoup, surtout si l'on avait comme moi peu de moyens. Mais j'ai eu la chance de travailler dans des entreprises à vocation internationale. Chaque fois que je partais à l'étranger, j'essayais de visiter les musées locaux et les

institutions culturelles. Cela m'a permis de découvrir des arts auxquels j'étais peu habitué. J'ai en effet reçu une éducation eurocentrée, avec en toile de fond Rome, la Grèce antique... Tout ce qui venait d'Afrique n'était jugé que pour sa valeur ethnographique. Cela formate le cerveau pendant des années. Ce n'est donc qu'à travers les voyages et la curiosité que l'on parvient à abandonner ce corset mental pour s'ouvrir à des cultures et à des œuvres différentes.

#### Vous avez acheté votre premier objet d'art africain grâce à Jacques Chirac. Vous a-t-il transmis sa passion ?

Je n'aurais jamais pensé à constituer une collection d'art africain si Jacques Chirac n'avait pas créé le Pavillon des sessions au Louvre et le musée du quai Branly. Je le connais depuis plus de trente ans. Quand nous nous rencontrons à la mairie de Paris, où il était déjà entouré d'œuvres africaines, il m'en parlait toujours avec une grande émotion et une grande sagesse. Ce qui n'est guère étonnant, tant je suis convaincu que les œuvres d'art sont des concentrés d'humanité. Ce qui me touchait également, c'est qu'il tournait autour des sculptures et les caressait avec beaucoup de bienveillance. Il a joué un rôle clé dans ce domaine, mais c'était notre jardin secret. Par ailleurs, j'ai eu une chance énorme : je suis membre du Conseil artistique des musées nationaux depuis de nombreuses années. Ce conseil est en charge des acquisitions des grands musées, y compris du Quai Branly, notamment lorsqu'il a été créé et qu'il a fallu enrichir ses collections. Or, en ce qui concerne les œuvres extra-européennes, les membres de ce conseil n'étaient pas les plus qualifiés. Il faut dire que ce domaine était encore nouveau à l'époque.

Le rôle des conservateurs spécialisés et d'éminents collectionneurs d'art africain a donc été décisif, puisque pour chaque projet d'acquisition était engagée une réflexion sur les qualités plastiques de l'œuvre, mais aussi sur ce qu'elle représentait, sur son rôle. Car l'œuvre, médiatrice entre l'humain et les dieux, incite à réfléchir sur la destinée humaine et sur soi-même. Et, plus prosaïquement, sur celui qui la vend, sur ses origines, pour savoir notamment si aucun problème ne se posait dans le pays d'où elle venait. J'ai donc reçu dans ce cadre la formation la plus formidable qui soit, celle-ci complétée par la fréquentation des personnalités éminentes, comme Hélène Leloup, Stéphane Martin, Alain de Monbrison ou Jean Paul Barbier-Mueller...

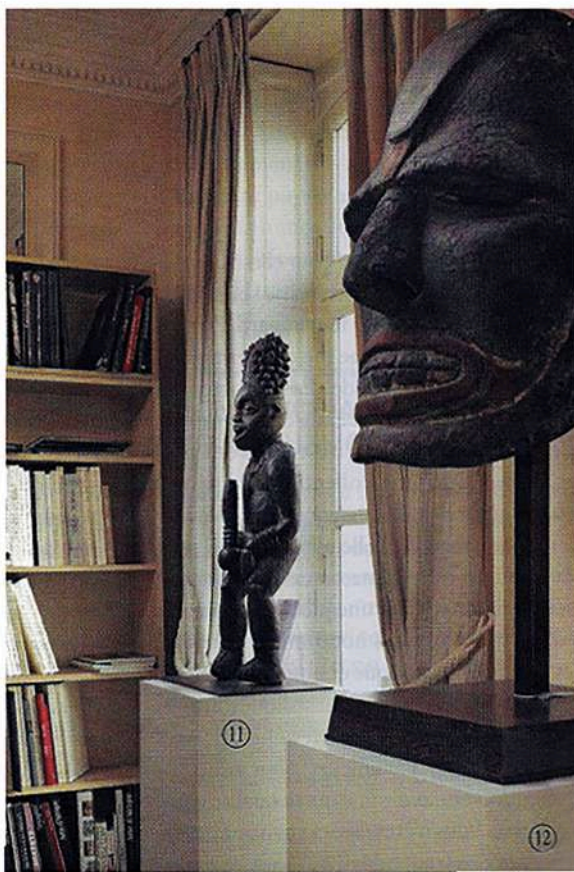
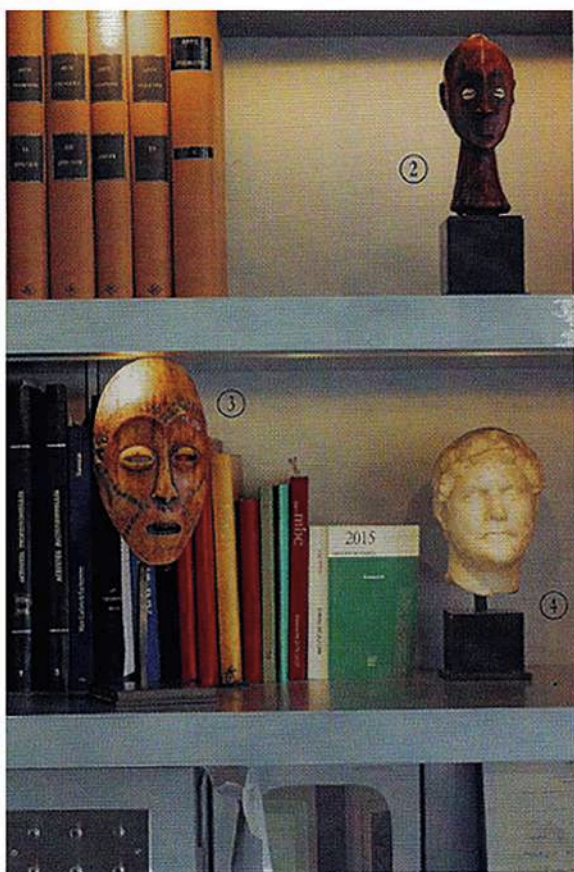
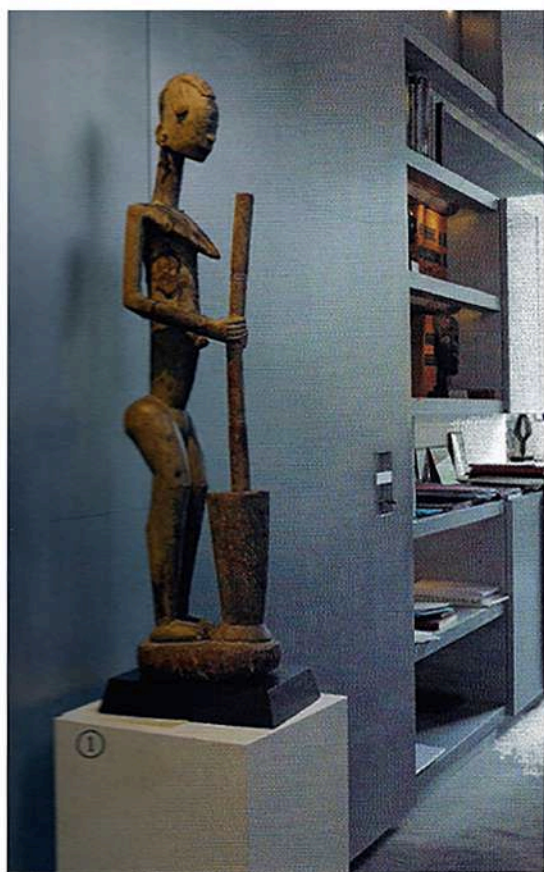
#### Quelle a été votre première acquisition dans ce domaine ?

#### Et pour quelles œuvres avez-vous des coups de cœur ?

Certains thèmes m'intéressent, ainsi que certaines matières. Les sculptures ont toujours joué un rôle important pour moi. J'aime leur présence, j'aime les faire tourner, les déplacer de pièce en pièce. Cette pileuse de mil date du XVI<sup>e</sup> siècle :

## UN MÉCÈNE ENGAGÉ, EN LUTTE CONTRE L'INÉGALITÉ D'ACCÈS À LA CULTURE

Grand mécène du Louvre (il a permis notamment la restauration de la Victoire de Samothrace), membre du Conseil artistique des musées nationaux, président de l'agence France-Muséums responsable de la réalisation du musée du Louvre à Abu Dhabi, ambassadeur en charge de la diversité culturelle auprès de l'Unesco depuis 2008, Marc Ladreit de Lacharrière est un philanthrope, qui multiplie les actions de mécénat avec sa société Fimalac. En 2006, il a également créé la fondation Culture & Diversité, qui a pour mission de favoriser l'accès aux arts et à la culture pour les jeunes venant d'un milieu modeste. Près de 28 000 élèves, issus de 220 établissements scolaires relevant de l'éducation prioritaire, ont bénéficié de ses programmes. En outre, elle décerne chaque année le prix Culture pour la paix et celui de l'Audace artistique et culturelle.



## DANS SON BUREAU

- ❶ Pileuse de mil Dogon, style N'Duléri, Mali, XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle
- ❷ Tête Lega, Congo, XIX<sup>e</sup> siècle
- ❸ Masque Lega, Congo, XIX<sup>e</sup> siècle
- ❹ Portrait de l'empereur Hadrien, Rome, début du II<sup>e</sup> siècle
- ❺ Idole cycladique, maître de Goulandris, vers 2400 av. J.-C.
- ❻ Idole féminine du type de Kaluraz Amlach, Iran du nord, début du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.
- ❼ Maternité Luluwa, République démocratique du Congo, XIX<sup>e</sup> siècle
- ❽ Gardien de reliquaire eyema-byeri Fang, sous-style Betsi-Mekè, Gabon, XIX<sup>e</sup> siècle
- ❾ Statue masculine asie usu Baoulé, Côte d'Ivoire, XIX<sup>e</sup> siècle
- ❿ Porte-flèches, insigne de prestige Luba, maître des Warua, région de la Luvua, République démocratique du Congo, XIX<sup>e</sup> siècle
- ⓫ Statue de chef Bangwa, Cameroun, province de l'Ouest, XIX<sup>e</sup> siècle
- ⓬ Masque marada malagan, îles Tabar, archipel Bismarck Papouasie-Nouvelle-Guinée, XX<sup>e</sup> siècle

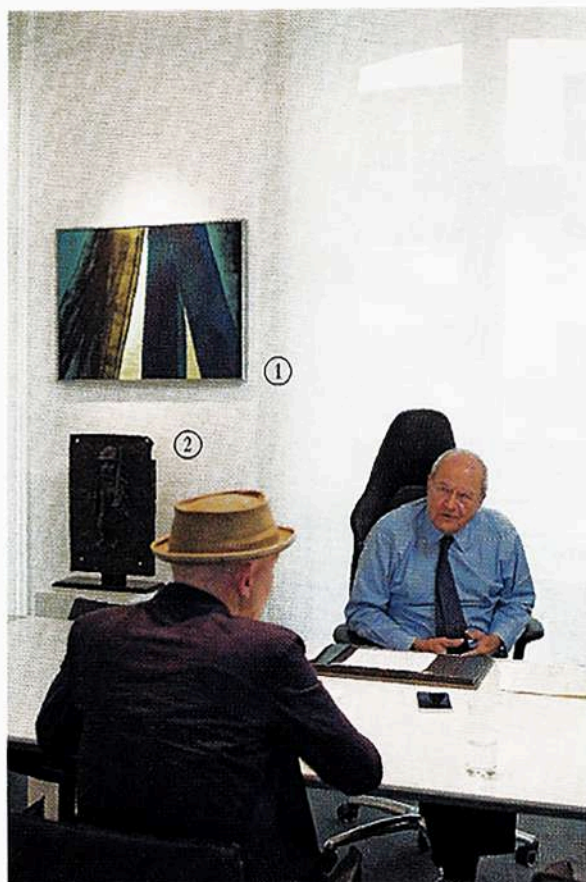
**DANS SON BUREAU**

① HANS HARTUNG  
T1976-R48, 1976

② Plaque figurative  
au «Portugais»,  
Edo, ancien royaume  
du Bénin, Nigeria,  
XVII<sup>e</sup> siècle

③ JESÚS-RAFAEL SOTO  
Sculpture, 1990

④ Masque Dan,  
Côte d'Ivoire



«MA COLLECTION A QUITTÉ LE MONDE DE L'ARGENT ET N'Y RETOURNERA PLUS. C'EST UNE IMMENSE SATISFACTION.»

Jacques Chirac a un faible pour elle. Si vous l'orientez de telle ou telle manière, elle sourit ou ne sourit pas. Quand je reçois des visiteurs, j'observe leur regard. Avec l'expérience, j'ai constaté que ceux qui ne me quittent pas des yeux ont peu d'ouverture sur le monde. Ils ne portent aucun regard sur ces œuvres africaines, celles-ci ne leur «parlent» pas. Et si elles ne leur parlent pas, c'est qu'ils ont peu d'ouverture sur les autres. Dans ma collection africaine, je possède une représentation de la naissance, de la fécondité. Cette femme tient deux bébés, qu'elle allaite. À son sommet, on plaçait des graines pour montrer que la fécondité n'est pas seulement humaine. C'est une pièce majeure, très ancienne. On sait dater ces œuvres notamment parce qu'avant l'arrivée des religions catholique et musulmane, les statues n'avaient pas de cache-sexe. Les catholiques avaient d'ailleurs une idée fixe: détruire tous ces fétiches. Et ils en ont fait disparaître beaucoup. Par ailleurs, pour moi, ces sculptures figuratives doivent avoir une autre qualité: être empreintes de tendresse. Vous n'êtes pas ici environné d'œuvres agressives, vous êtes dans un endroit où il fait bon vivre.

**Quel est votre dernier achat ?**

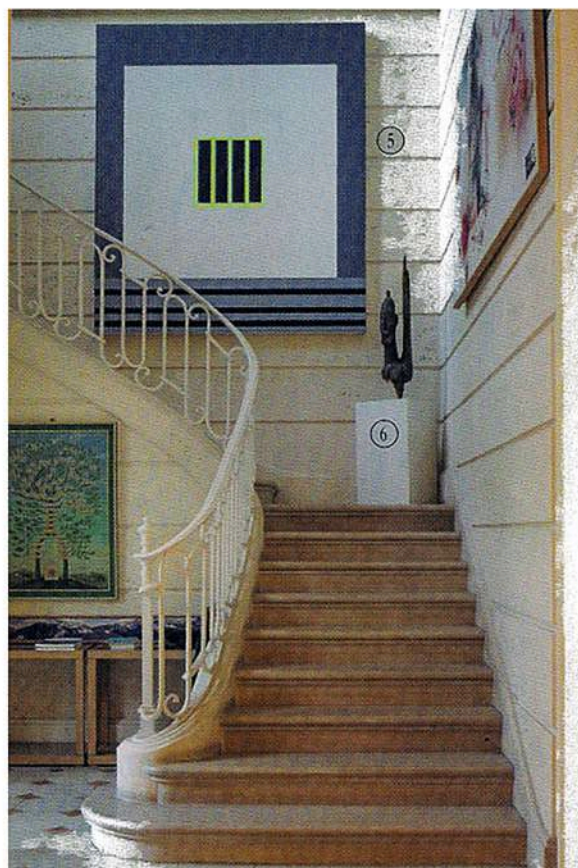
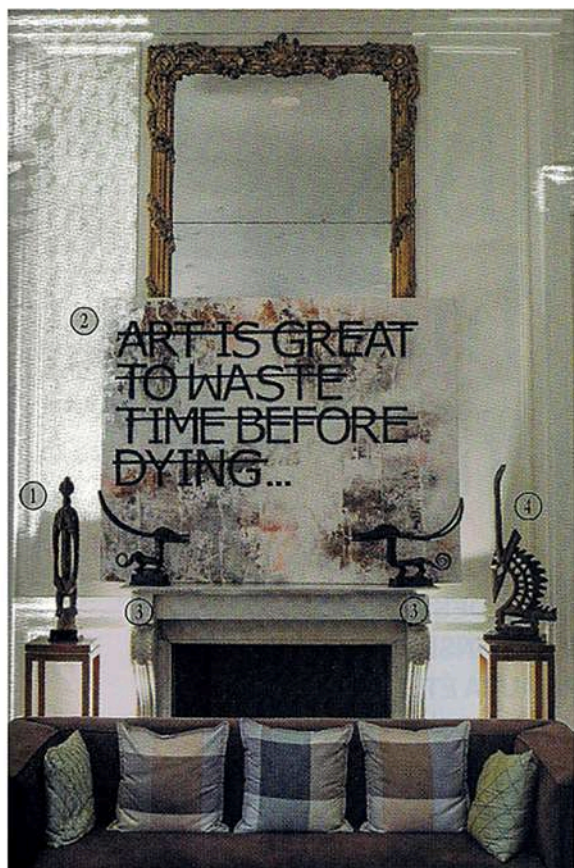
Avec Véronique, nous avons acquis à la Fiac une sculpture de l'artiste camerounais Pascale Marthine Tayou, réalisée en 2014, et un tableau de Philippe Cognée.

**Vous faites-vous conseiller ?**

Ma curiosité personnelle est nourrie par les articles, les catalogues, les livres que l'on m'envoie du monde entier, ainsi que par la fréquentation des principaux galeristes, collectionneurs et conservateurs... Ce porte-flèches, qui est l'un des trois seuls au monde, vient de chez Christie's et appartenait à une collection privée; ce masque Dan, avec ses dents, m'a été proposé par une galerie. Nous aimons aussi visiter les galeries dans les différents pays où nous allons pour découvrir des sculptures, des tableaux, des œuvres africaines...

**Dans la préface du catalogue de l'exposition, vous souhaitez que «ces chefs-d'œuvre ne disparaissent pas dans des patrimoines privés inaccessibles». Cela signifie-t-il que vous envisagez de faire une donation à l'État ?**

C'est une question essentielle, existentielle même. Cette collection fait maintenant partie de moi. Je l'ai constituée avec mon regard, au gré de coups de cœur. Elle comporte des chefs-d'œuvre, mais pas uniquement. Regardez cette simple épingle à cheveux, ou cette salière en ivoire, qui provient des anciennes colonies portugaises: au musée du quai Branly, elle n'est pas considérée comme la plus exception-



## CHEZ LUI

- ❶ Statue féminine Sénoufo, Côte d'Ivoire, région Nord, avant 1960
- ❷ RERO Sans titre
- ❸ Masques cimiers ciwara Bamana, Mali
- ❹ Cimier ciwara Bamana, Mali
- ❺ PETER HALLEY *Untitled*, 1992
- ❻ Buste pré-Dogon style Djennaké, Mali, seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle

nelle. Pourtant, je l'aime beaucoup d'un point de vue esthétique, mais aussi parce qu'elle est caractéristique de la vision des Européens sur l'art africain, lorsqu'ils parlaient notamment de «morceaux de bois et d'ivoire». Au XVI<sup>e</sup> siècle, les Portugais, pour les familles princières et royales, allaient faire fabriquer ces objets dans les pays où vivaient les artistes. Je possède donc à la fois des chefs-d'œuvre et des objets dont l'intérêt artistique n'est pas extraordinaire, mais qui me parlent. Par ailleurs, je n'ai jamais vendu aucune œuvre. J'ai subtilisé les pièces de ma collection au monde de l'argent. Des galeries, des maisons de ventes me sollicitent car certaines d'entre elles pourraient aujourd'hui atteindre des prix très élevés. Mais ma collection a quitté le monde de l'argent et n'y retournera plus. C'est pour moi une immense satisfaction. J'en suis le seul responsable, y compris vis-à-vis de tous ceux qui ont possédé ces objets avant moi.

On me demande parfois si j'ai l'œil pour découvrir une œuvre. Je serais très prétentieux si je répondais «oui». Je suis seulement la passerelle entre mes prédécesseurs et moi-même, et je suis très respectueux de ce qu'ils ont fait. Quel est donc l'avenir de cette collection? Il ne lui arrivera pas ce que je constate actuellement : la dislocation de la collection de toute une vie en lots n° 1, n° 2, etc. Vous n'en verrez aucun élément sur le marché, quel que soit le prix que l'on m'en offre. Cette collection vit avec moi et mes amis. Ma famille et moi nous interrogeons sur son avenir : pourquoi ne rejoindrait-elle pas un musée? Et pourquoi pas celui créé par Jacques Chirac, le Quai Branly?

### Face aux difficultés économiques de l'État, quelle est, à votre avis, l'urgence en termes de politique culturelle?

Elle est double : d'une part, développer l'éducation artistique et culturelle est fondamental ; d'autre part, maintenir le soutien financier de l'État envers nos institutions culturelles, et plus particulièrement nos musées, est essentiel car le rayonnement de notre pays s'appuie avant tout sur la culture et l'art de vivre à la française. N'oublions pas que sur le plan touristique, les musées sont l'une des raisons principales pour lesquelles les étrangers viennent en France. ■

## UNE COLLECTION FASCINANTE ENFIN RÉVÉLÉE AU PUBLIC

À travers 60 œuvres sélectionnées dans la collection de Marc Ladreit de Lacharrière par Hélène Joubert, conservatrice en chef du musée du quai Branly, l'exposition a pour objectif de dessiner un portrait de collectionneur. Une manifestation exceptionnelle qui réunit notamment 25 pièces considérées comme des chefs-d'œuvre des arts d'Afrique et d'Océanie, parmi lesquelles une pileuse de mil Dogon, d'une épure magique, ou encore une statue nkishi Songye du Congo, semblant en méditation. On regrettera cependant l'absence d'œuvres de street art, dont Marc Ladreit de Lacharrière est pourtant féru.

«Éclectique - Une collection du XXI<sup>e</sup> siècle» du 23 novembre au 2 avril  
musée du quai Branly Jacques Chirac - 37, quai Branly - 75007 Paris  
01 56 61 70 00 - www.quaibrantly.fr

Catalogue : éd. Musée du quai Branly - 192 p. - 49 €